

QUEBEC 1916

Un jour de printemps

Je causais hier, avec une ancienne compagne que j'avais depuis longtemps perdue de vue: "Est-ce que tu t'ennuie quelquefois à XX, c'est un endroit plutôt mort?" "M'ennuyer!" qu'elle me fait toute surprise, "jamais! tu ne te souviens donc pas du remède infallible qu'on nous enseignait au pensionnat. Un remède qui nous guérit vite du mal d'ennui."—"Oh! je sais, tu veux parler du travail, seulement on ne peut travailler toujours, il faut s'amuser un peu et chez-vous, ça doit manquer de distraction".—"Je conviens que je n'ai pas comme toi l'avantage d'écouter d'intéressante conférences, de visiter des musées ou d'aller au concert; chez-nous rien de tout cela, et pourtant, j'ai mes distractions qui ne ressemblent aux tiennes, mais les valent peut-être! écoute plutôt je vais te résumer, une de mes journées les plus ensoleillées:

Le matin je me donne du bon temps en rêvant jusqu'à six heures et demi, puis je cours à ma fenêtre ouvrir toute grande les persiennes, car après le Bon Dieu, mon premier bonjour est pour la rivière, ma meilleure et ma plus vieille amie, dont les vagues grises ou bleues, calmes ou furieuses; selon qu'elle est joyeuse ou maussade viennent mourir à dix verges de ma fenêtre.

A contempler un moment la rivière qui passe, l'horizon qui demeure, je me sens au cœur tant de soleil que j'en ai pour de longs moments à sourire à la vie.

Si mon amie roule tristement ses vagues trop grises ou même se fâche au point de lancer des flots d'écumes, je la contemple plus longuement avec comme une secrète admiration qui me remue l'âme toute entière, et je bénis le soleil dont l'absence cause cette immense fureur.

Je ne sais vraiment si les choses se passent ailleurs comme ici, mais en observant j'ai découvert que la rivière est amoureuse du soleil; oh! mais pas une amoureuse ordinaire! C'est la plus coquette, la plus jalouse, la plus exigeante des amoureuses.

Le soleil lui, est le plus reconfortant, le plus chaud ami que je connaisse; seulement il est très habile dans l'art de faire sa cour, après avoir prolonger ses visites, voilà que sans raison, il se dérobe, je le soupçonne fort d'aller faire sa cour ailleurs. C'est alors que ma belle amie prend son air le plus terne, soupire, se lamente et finit par hurler de désespoir, il lui arrive souvent de devenir méchante au point de se venger sur les hommes, de l'inconstance de son bel amoureux.

Le plus remarquable, c'est qu'à la première visite du soleil la rivière redevient toute souriante.

Et s'illumine; oublié les fureurs! le noir chagrin, et les méchancetés. Il faut convenir qu'elle est sans rancune.

Voilà que j'ai perdu mon sujet! J'oublie ce résumer! c'est que vois-tu, l'eau du ciel, toute la nature, c'est mon théâtre à moi; un théâtre aux décors variés et splendides, aux personnages tantôt gais, tantôt tristes, qui n'ont pas besoin de souffleurs, sachant leurs

multiples rôles et les exécutant depuis bien des mille ans.

Après avoir prié et communiqué à sept heures dans notre toute petite église de village, plus intéressante pour moi que vos cathédrales par l'atmosphère recueilli qui y règne et les souvenirs que j'y retrouve, je rentre à la maison toute vaillante et encouragée. En passant par le potager (ma propriété à moi) je jette un regard satisfait sur les carrés et les bandes de terre, harmonieusement dessinés où des cotylédons tracent leurs lignes régulières, mon imagination me montre déjà: ici, des rangs de salade fleuris, plus loin, le sillery, à la dentelure fine, puis les feuilles plus épaisses des radis, les hautes tiges du blé d'Inde, etc., etc.

Pour que tout cela pousse vite et bien, je reviens après le déjeuner, enlever les quelques mauvais herbes et donner à boire à la terre. Tu crois peut-être que je me contente d'un potager, pas du tout, j'ai aussi mon verger, mes abeilles, mes poules.

Mon verger se résume à peu de chose: trois pommiers, un prunier, des groseilles, gadelles, framboises, etc.

Je soigne les arbres et taille les arbustes (le sécateur me connaît) pour que mes fruits soient les plus beaux du village.

Mes poules! je voudrais que tu les vois j'en fait si grand cas que chacune est un sujet d'exposition et je ne mange jamais que les œufs de mes poules, ils sont meilleurs. Et maintenant il me reste à te causer de mes abeilles; tu te rappelles qu'au pensionnat je n'aimais rien tant que l'apiculture; mon goût a grandi depuis que je suis propriétaire. Cet hiver j'allais chaque jour à la cave rendre visite à mes ruches, surveiller le thermomètre, voir si mes sujets s'étaient nourris et si les rats avaient respecté mon bien. Grâce à cette surveillance, l'hiver s'est passé sans accident et le dix mai, abeilles et ruches ont repris leur place au soleil. C'est alors qu'il m'a fallu travailler sérieusement: nettoyage des ruches, changement des cadres, etc., inutile de m'étendre, tu savais ça mieux que moi au couvent. Vienne l'essaimage et le plaisir commence! Oh, le charme d'écouter bourdonner une ruche: de suivre les éclaireurs, de surveiller le départ de la colonie, puis d'appeler toute la maisonner pour recueillir la grappe vivante suspendue à une branche ou caché dans un buisson. Oh! l'émotion du premier essaim, tu t'en souviens, mais voilà que je me perds encore au point de parler d'essaimage un jour de mai, si un apiculteur m'entendait!

Je devine tes exclamations. "Mais tu n'as pas le temps de faire tout ça dans une journée!" Si j'ai le temps, une heure ici, une heure là, et la besogne est expédiée; ce qu'il y a d'intéressant dans mon métier, c'est que le soleil, la pluie font de gros du travail, moi j'aide un peu les éléments, voilà tout.

Et puis tu sais papa vient souvent à mon secours; ce qui fait qu'il me reste encore du temps pour soulager maman à la cuisine, inventer des mets nouveaux les jours de fête; me confectionner des robes dans lesquelles je me trouve toujours jolie, malgré mes cheveux aux bandeaux bien unis.—A la

campagne, on est guère exigeant sur ce point là, et je suis vaniteuse, à bon marché.

Le soir après souper, tandis que papa et maman font leur partie d'échecs, je lis ou je brode, c'est aussi l'heure de ma correspondance; je me couche, pas très tard après avoir gaiement causé de cent choses différentes avec papa, qui me taquine jusqu'à ce que je me fâche et maman qui arrange, les choses par un: "C'est bon, allez dormir, mes enfants". Les enfants c'est papa et moi, ce qui veut dire que chez-nous, il n'y a que maman de raisonnable!

Et voilà comment se termine la journée d'une petite campagnarde, quand rien ne survient d'imprévu; car j'ai comme tout le monde, mes surprises et mes amusements extraordinaires, qui s'appellent: un voyage, une promenade en bateau, une partie de pêche, une visite, etc.

Je ne t'ai pas parlé de mes pauvres, comme ils tiennent une large place dans ma vie, un seul de leur merci, me donne plus de joie que tous les compliments du monde!

Je sais que pour toi aussi la satisfaction de donner aux autres, un peu de bonheur, est la plus grande de toutes; je me souviens d'une lettre dans laquelle tu me décrivais tes visites chez la petite infirme; qu'elle joie tu semblais éprouver en te remémorant ses paroles de reconnaissance, je me réjouissais de te comprendre si bien.

Je questionnai mon amie encore longtemps, sur sa façon d'employer son temps, "un jour de mai" un m'avait pas suffi, je voulais, un jour d'été, un jour d'hiver, etc., etc., toujours dans son récit, le même ordre, la même agréable et utile façon de faire passer les heures; qu'elle leçon, pour moi, la "citadine", qui jusqu'ici croyait faire beaucoup de choses et les bien faire! Mieux vaut tard que mais! je veux l'an prochain, pouvoir rendre à mon amie son intéressante conférence.

Peut-être qu'après m'avoir lu, d'autres jeunes filles auront l'ambition de suivre l'exemple de celle qui met si bien en pratique, ses leçons d'École ménagère.

SUZANNE

A nos abonnés

La grande majorité de nos abonnés se sont rendu à notre demande du mois dernier et espérons que ceux qui ne l'ont pas encore fait y verront ce mois-ci.

Afin de savoir le montant que vous nous devez, consultez la date en dessous de votre nom et adresse sur le dernier couvert, cette date mentionne l'expiration de votre abonnement.

A NOS ABONNÉS

Nous accorderons une annonce de un pouce par une colonne moyennant le prix de 50 sous par mois.

N'oubliez pas la date du congrès de l'association Les Jeunes Cultivateurs qui sera tenue à St-Hyacinthe du 30 juin au 2 juillet.